

avons pourtant l'espoir que la terrible épreuve, par laquelle vient de passer leur nation, la rapprochera de l'Eglise romaine, et lui fera comprendre la nécessité de l'union de tous les chrétiens pour tenir en échec le fanatisme musulman. Ce peuple si opprimé, et, maintenant encore, à la merci de ses bourreaux, est, d'ailleurs, trop intelligent pour ne pas remarquer que les Arméniens-unis ont été moins maltraités que leurs frères séparés. Pourquoi ? Parce que, mieux conseillés et plus foncièrement religieux, ils se sont toujours montrés plus modérés dans leurs revendications ; ils n'ont pas ajouté foi aux promesses des faux amis du dehors, habiles à fomentier l'agitation, mais impuissants soit à la faire aboutir, soit à en réparer les effroyables conséquences.

Moins riches, moins industriels et moins instruits que les Arméniens, mais aussi moins exposés à se laisser prendre au mirage d'indépendance nationale, que leur mettent sous les yeux les agents du protestantisme, et, au fond, plus soucieux de la vérité religieuse, les Coptes sont peut-être de tous les dissidents les plus proches du catholicisme. L'ignorance du clergé et des fidèles est un réel obstacle à leur conversion ; espérons qu'il sera bientôt levé. Au séminaire copte du Caire, confié à la Compagnie de Jésus, se forment des prêtres avec lesquels les prêtres schismatiques pourront difficilement rivaliser par la tenue, le zèle et l'instruction. En même temps, la restauration du patriarcat d'Alexandrie, pour les Coptes, avec la fondation des deux évêchés suffragants de Minieh et de Thèbes, en élargissant les cadres de la hiérarchie, accroît le prestige de l'Eglise copte-unie et stimule l'ardeur des missionnaires. En trois ans, le jeune et intrépide patriarche, Mgr Macaire, a vu son troupeau se grossir de 10,000 convertis, ce qui porte leur nombre total à environ 35,000. C'est peu ; mais qu'on se rappelle qu'ils étaient, il y a un demi-siècle, moins de 3,000. Ce ne sont d'ailleurs que les débuts d'un mouvement qui s'organise et s'étend (1). Puisque l'Eglise copte a entraîné dans le schisme celle d'Abyssinie, pourquoi son retour à l'unité ne la ramènerait-elle pas à sa suite ? La perspective, si elle reste lointaine, ne laisse pas d'être encourageante pour les missionnaires d'Abyssinie et leurs 25,000 fidèles.

III

Les groupes religieux orientaux de beaucoup les plus importants, sont ceux qui ont gardé, en Orient, le nom d'*Orthodoxes*. Ce titre, cependant, ne leur convient pas absolument, mais seulement si on les compare aux Monophysites, aux Nestoriens et aux Protestants dont ils rejettent la plupart des erreurs.

Avant le neuvième siècle, le siège de Constantinople s'était séparé bien des fois de la pierre fondamentale sur laquelle le Christ a bâti son église. L'union avait été rétablie ; mais la sou-
dure, en quelques parties, était demeurée imparfaite. La double rupture de Photius, peu après le milieu du neuvième siècle, con-

(1) *Résurrection de l'Eglise d'Alexandrie ou l'Œuvre de Léon XIII en Orient*, par le R. P. Athanase Sabâ-el-Lail, vicaire général de l'évêché de Thèbes. In-8 de 40 pp Bruxelles, Polleunis, 1897.